

LA BATAILLE DE LA SCARPE : SUCCES ANGLAIS

# EXCELSIOR

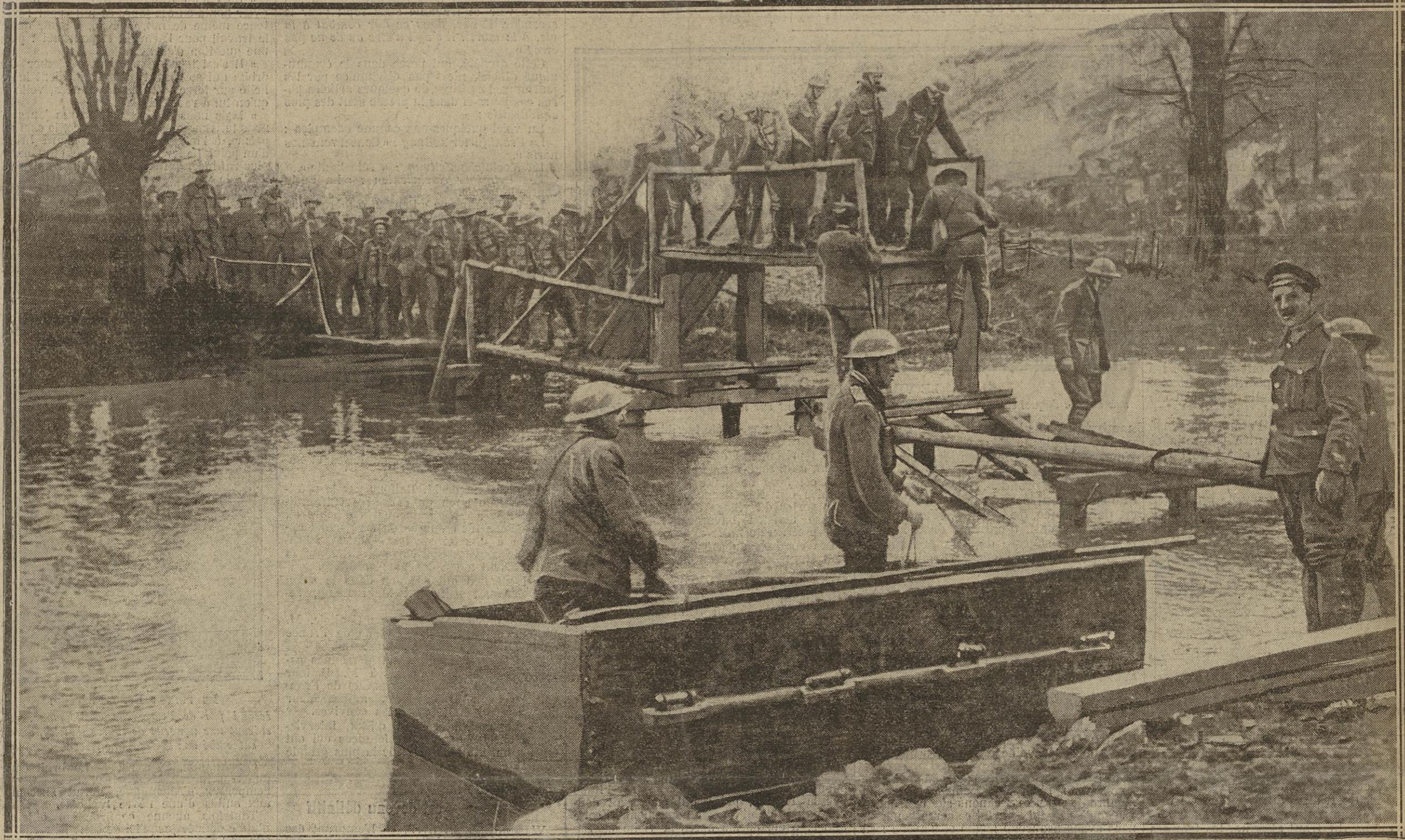
Huitième année. — N° 2,353. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
25  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Guttenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adressa télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.  
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, 1<sup>er</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES ANGLAIS AVANCENT SUR LES RIVES DE LA SCARPE



SOLDATS ANGLAIS TRAVERSANT LA SCARPE SUR UN PETIT PONT DEMOLI PAR L'ENNEMI ET REPARÉ PROVISOIREMENT PAR EUX



DES PRISONNIERS ALLEMANDS GRIÈVEMENT BLESSÉS ATTENDENT SUR DES CIVIERS D'ÊTRE ÉVACUÉS PAR VOIE FERRÉE SUR UNE AMBULANCE  
L'attaque britannique déclenchée avant-hier sur les bords de la Scarpe, en Artois, a permis à nos alliés d'occuper des positions importantes, notamment le village de Guémappe sur la rive droite de la rivière. Le nombre des prisonniers faits au cours de cette attaque n'est pas inférieur à 1.500. Fait nouveau, les Allemands ne résistent pas, sur ce point, dans des tranchées, mais dans des séries de fortins et de redoutes hérissés de mitrailleuses. Ces deux photos ont été prises tout récemment sur les bords de la Scarpe.

## IMPORTANTS SUCCÈS BRITANNIQUES

## Une rude bataille est engagée entre Lens et Saint-Quentin sur la ligne Hindenburg

Ses résultats sont tout à l'avantage de nos Alliés qui ont non seulement repoussé toutes les contre-attaques, mais encore réalisé de nouveaux progrès, pris plusieurs villages, et fait plus de 1.500 prisonniers

Les progrès que les troupes britanniques viennent d'accomplir ont amené une réaction d'une extrême violence, qui était à prévoir et avait été prévue en effet, car aujourd'hui la lutte est engagée, entre Lens et le canal de Saint-Quentin, sur la ligne où Hindenburg comptait sinon arrêter, du moins contenir longtemps l'offensive. La rupture de cette ligne, à condition qu'une large brèche y fut ouverte, contraindrait les Allemands à une nouvelle retraite, qui, cette fois, se ferait en des conditions désastreuses, sous la perpétuelle menace d'attaques de flanc et de la rupture des lignes de communication.

Les Allemands avaient en conséquence amené des renforts considérables : mais nos alliés avaient, de leur côté, su organiser les positions conquises et en assurer la défense. Les vagues d'assaut se sont brisées sous les tirs de barrage. Les attaques en masse ont amoindri les cadavres. Toutes les positions ont été maintenues. Une nouvelle avance a été réalisée sur deux points importants.

L'effort principal de l'ennemi a porté sur le front compris entre Gavrelle et Croisilles, et avait pour objet de déga-



LE VILLAGE DE ROEUX

aux abords duquel sont parvenus nos alliés, en

progressant sur les deux rives de la Scarpe.

rant vers Arras, a été terriblement écrasée par notre artillerie.

Des prisonniers disent que le bombardement, à lui seul, a tué la moitié des effectifs.

Il est hors de doute que les pertes ennemis ont été énormes. A notre arrivée aux portes du village de Guémappe, la fameuse division bavaroise fut lancée en masse et arrêta notre avance.

Les combats au sud de la Scarpe coûtent aux Allemands des pertes extrêmement lourdes.

Les lignes du front n'étaient tenues que faiblement, tandis que les deuxièmes et troisièmes lignes étaient opiniâtrement défendues.

## LES PROJETS MILITAIRES DE NOS ALLIÉS

## Les Italiens vont-ils passer à l'offensive ?

LONDRES, 24 avril. — Le correspondant de Reuter au front britannique télégraphie que les nouveaux combats engagés depuis hier sur ce front ont pour résultat une grande amélioration des positions anglaises.

De violents combats se livrent autour de Roeux ; ce village est plein de mitrailleuses et l'artillerie travaille à l'heure intenue pour l'ennemi.

Les Allemands ont jeté dans la mêlée de nombreuses réserves et lancé un grand nombre de nouveaux canons sur ce front.

Jusqu'à présent, conclut ce correspondant, nous avons beaucoup gagné et n'avons rien perdu ; les pertes allemandes sont très élevées.

## Le combat au sud de la Scarpe

LONDRES, 24 avril. — L'envoyé spécial du Daily Mail télégraphie :

A l'aube, lundi, après un bombardement de plusieurs jours, d'une précision et d'une importance particulières, nos hommes et nos « tanks » ont attaqué les positions allemandes sur les deux rives de la Scarpe.

L'ennemi avait massé en ce point de nouvelles divisions de réserve, de nouvelles batteries d'artillerie, des obusiers de 120 mm, de l'artillerie légère et des canons contre avions. Il avait presque entièrement remplacé les fusils par des mitrailleuses, lourdes et légères. Il avait tout spécialement organisé le terrain pour n'en faire qu'une multitude de fortins.

Les troupes anglaises et écossaises ont livré sur la rive sud de la Scarpe des combats qui sont parmi les plus désespérés de la guerre. L'intensité des feux de barrage n'avait pas pu avoir raison de certaines mitrailleuses.

On n'y voyait pas à vingt mètres ; nos hommes étaient sous le couvert de notre feu de barrage. Rarement nos obus tombèrent en plus grande quantité.

Lorsque notre rideau de feu se leva, nos troupes étaient dans les tranchées ennemis. Les Allemands avaient combattu jusqu'à la mort.

A gauche de ce groupe, un détachement ennemi fit mine de se rendre en levant les mains en l'air. Lorsque les nôtres sortirent des entourages, pour aller cueillir ces prisonniers, les mitrailleuses que ces derniers masquaient ouvrirent un feu d'enfer.

Au sud de la rivière, nos succès furent rapides.

Nous attaquaient à déclenchée au moment de la relève des Pomeraniens.

La ligne Hindenburg, devant nous, cou-

rit à la fin de ce combat. Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

Le combat fut déclenché par nos hommes et nos « tanks ».

## La crise de la blanchisserie s'accentue

*La menace devient immédiate ainsi que nous en a convaincu notre enquête*

Après m'avoir préparé une chemise avec un peu plus de composition que d'ordinaire, ma vieille bonne me dit :

— Monsieur fera bien de les ménager ; celle-ci est l'avant-dernière.

— Comment ? Manquerais-je de linge, par hasard ?

— Non, monsieur ne manque pas de linge. Dieu merci ! Il manque de linge propre, voilà tout !

— Votre déclaration m'étonne moins, répond-je, que les deux mots qui l'accompagnent. Vous semblez oublier avec ce « voilà tout » qu'il me manque chaque jour quelque chose de plus. Passe pour les gâteaux et la confiserie au dehors, mais, ici-même, c'est le sucre, le beurre, le lait, les œufs et les pâtes ; c'est le charbon, l'essence et le pétrole. Est-ce aujourd'hui le tour du linge, et pourquoi ?

— Mais parce que les blanchisseurs ne livrent pas. Ils ne trouvent pas plus de charbon, d'essence et de pétrole que monsieur, et il leur en faut davantage.

— Je sortis de fort mauvaise humeur, et, me souciant peu de porter du linge américain et des chemises couleur isabelle, — malgré ma vive sympathie pour l'Amérique et le respect qu'en peut éprouver pour une reine qui ne désespère jamais de la victoire, — je me rendis auprès du directeur de la grande blanchisserie industrielle qui m'avait fourni régulièrement jusqu'alors.

— Votre visite ne nous surprend pas, me dit-il. Depuis que nous n'allons plus chez nos clients, ce sont eux qui viennent chez nous. Notre situation n'en est pas plus agréable, croyez-le. Si votre linge est au sec, il peut attendre, mais il a peut-être été « essangé », il a pu être mis prématièrement à la lessive. Nous en avons qui se détériore faute de pouvoir être lavé une fois trempé.

Nous avons même dû en rembourser pour une quinzaine de mille francs rien qu'aux restauranteurs et aux hôtels qui nous confient leurs grosses pièces. Sans parler de la rareté de la main-d'œuvre, la répartition défective du charbon et du coke est la cause principale de cette crise. Jugez-en par ce fait : je n'ai pu obtenir en douze jours que six tonnes de combustible. C'est la consommation d'une journée en marche normale.

— Ajoutez à cela que les produits chimiques ont subi une hausse inouïe, et vous vous rendrez compte de l'état actuel de nos affaires. Les acides nécessaires à l'enlèvement de la rouille, par exemple, qui valaient jadis 70 francs les 100 kilos, coûtent actuellement 700 francs ! Nous envisageons aujourd'hui la fermeture de nos ateliers.

— C'est la partie le plus simple et, je crois, aussi la plus sage. —

En passant place Vendôme, je suis entré chez Charvet, qui blanchit une clientèle élégante.

— Nous perdons chaque jour, me dit-on, une somme importante, et nous ne restons ouverts que pour assurer la vie de notre personnel, en grande partie féminin.

— Ne peut-on conjurer cette crise ?

— Elle devrait l'être. C'est une question d'organisation. Mais elle va s'empirant chaque jour.

— Il me semble qu'une initiative...

— Les plus habiles se sont heurtées à une telle inertie qu'elles ont dû abandonner la lutte.

Sur le seuil d'une modeste boutique, les doffances d'une blanchisseuse « de fin » sont sensiblement les mêmes.

— Cependant, vous « tenez ».

— Ah ! monsieur, parce qu'on s'attache à un métier, si pénible qu'il soit. On espère des temps meilleurs, mais tout est hors de prix ! Le savon, l'eau de Javel — treize sous au litre au lieu de six ; le cristal — huit sous au lieu de trois ! Le bleu, l'amidon, le borax, les épingles...

— Les épingles ?...

— Oui, les épingles, on en use dans notre métier. Elles valaient vingt sous la livre ; elles coûtent à présent 7 francs.

J'étais fixé, mais un excès de curiosité me fit aller jusqu'au lavoir, surmonté d'un panneau : « L'étude d'un officier ministériel. Sans qu'on sache pourquoi, un drapé de zinc remplace l'écausson doré. L'éblouissement était fermé. —

— Nous avons dû y renoncer, dit gravement le patron, qui lisait le journal dans la loge de la concierge. Impossible d'allumer les chaudières et de satisfaire les clientes. Nous avions doublé le prix de la place, celui de l'eau chaude, de l'essoreuse, du séchoir, sans parvenir à faire seulement les frais.

Rentré chez moi, j'ai reproché à ma femme d'avoir éventé trop tard, et j'ai prudemment retiré mon avant-dernière chemise, ayant de revêtir mon pyjama.

— Avec la crise des transports, nous n'avons même pas la ressource de nous faire blanchir à Londres.

Et j'ai mieux compris, en fin de compte, le paradoxe du combattant qui m'écrivit que rien n'est comparable, pour un homme civilisé, à la joie qu'il éprouve, ayant couru tous les risques, à changer de linge de corps. — ROGER VALBELLE.

## LES SOIRS SANS VIANDE

Le décret paraît aujourd'hui à l'« Officiel »

Le nouveau décret que notre article d'hier laissait pressentir vient d'être signé. Il paraît aujourd'hui à l'« Officiel ». Il supprime le régime des deux plats et le remplace par celui des soirs sans viande, le dimanche excepté.

À partir du 25 avril, la consommation de toute viande quelle que soit sa préparation est interdite dans les établissements ouverts au public, à partir de 18 heures, sauf le dimanche ; la vente, tous les jours, à partir de 13 heures.

Dans le rapport qui précède ce décret, le ministre du Ravitaillement observe qu'il est pris en plein accord avec le syndicat de l'alimentation parisienne. La crise des transports ainsi que les difficultés de se procurer des légumes en quantité suffisante ont dû, observe-t-il, faire abandonner le régime des deux plats.

M. Viollette souhaite que cette mesure réussisse à dégager les 30.000 têtes de bétail par mois qui manquent à l'alimentation de l'armée. Il ne se fait d'ailleurs pas d'illusion sur l'efficacité de ce nouveau régime et parle néanmoins de ce comme transitoire. Il ne serait donc pas impossible que ce soit à un acheminement vers la carte de viande.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## La situation en Grèce n'a jamais été plus grave

LONDRES, 24 avril. — Le correspondant du *Times* à Athènes écrit que la situation en Grèce n'a jamais été plus grave qu'à l'heure actuelle.

La politique de conciliation adoptée par les Alliés a échoué. Le parti germanophile a le dessus.

Les agents allemands se montrent partout et déplacent une activité sans relâche. Plus de 20.000 fusils n'ont pas été rendus aux Alliés.

### L'agitation antivénézéliste à Athènes

ATHÈNES, 24 avril. — Les journaux vénétiens ont commencé à paraître, ce qui a excité la colère des germanophiles. La *Patris*, en particulier, est en butte aux persécutions des constantinéens, et son imprimeur s'est fait garder.

### Le blocus de l'île de Céphalonie est levé

La légation du gouvernement provisoire grec communiquait la note suivante :

« ARGOSTOLI (Céphalonie), 22 avril. — M. Papapanastasiou, gouverneur général du gouvernement provisoire aux îles lontaines, est arrivé le 19 avril à Argostoli, pour prendre possession de son nouveau poste.

Il a été acclamé par la foule. La ville est pavée. Le blocus de l'île sera levé à partir de demain 23 avril. »

### LE ROI DE DANEMARK A STOCKHOLM

STOCKHOLM, 24 avril. — Le roi de Danemark est arrivé à Stockholm dans la matinée. Il a été reçu à la gare par le roi Gustave, le prince royal et la princesse Marguerite et d'autres membres de la famille royale de Suède, ainsi que le président du conseil, le ministre des Affaires étrangères et le grand-maréchal du royaume.

Les rois se sont salués très cordialement et se sont rendus, une fois les présentations faites, en automobile, au palais royal, respectueusement salués sur tout le parcours par une foule extrêmement nombreuse.

Le roi de Danemark restera à Stockholm jusqu'à demain soir. Ce soir, un dîner de gala aura lieu au palais et les souverains assisteront à une représentation de *Parsifal* à l'Opéra. — (Havas.)

### LE ROI DE DANEMARK

STOCKHOLM, 24 avril. — Le roi de Danemark est arrivé à Stockholm dans la matinée. Il a été reçu à la gare par le roi Gustave, le prince royal et la princesse Marguerite et d'autres membres de la famille royale de Suède, ainsi que le président du conseil, le ministre des Affaires étrangères et le grand-maréchal du royaume.

Les rois se sont salués très cordialement et se sont rendus, une fois les présentations faites, en automobile, au palais royal, respectueusement salués sur tout le parcours par une foule extrêmement nombreuse.

Le roi de Danemark restera à Stockholm jusqu'à demain soir. Ce soir, un dîner de gala aura lieu au palais et les souverains assisteront à une représentation de *Parsifal* à l'Opéra. — (Havas.)

### AFFONSO COSTA CHARGÉ DE CONSTITUER LE NOUVEAU CABINET PORTUGAIS

LISBONNE, 24 avril. — M. Affonso Costa, ministre des Affaires étrangères, a été chargé de constituer le nouveau cabinet.

Le nouveau gouvernement ne comprendra que des éléments représentant les partis démocratiques.

SOUS LE REGNE DE CHARLES I<sup>er</sup>

## Les pendaisons et les exécutions des tchèques et jougo-slaves

LONDRES, 24 avril. — Dans une lettre à la *Westminster Gazette*, le docteur Vojenjak, ancien professeur de droit constitutionnel à l'Université de Zagreb, en Croatie, proteste contre la théorie suivant laquelle l'empereur Charles traîterait les éléments slaves de son empire avec moins de rigueur que son prédécesseur.

« Toutes les nouvelles que nous recevons de cet empire de famine et de mort, dit le professeur, contredisent ces assertions. Charles signe peut-être plus de sentences de mort que François-Joseph contre ses fidèles sujets tchèques et jougo-slaves. Une rivière de sang coule aujourd'hui entre les Habsbourg et les nations slaves, et seul un miracle pourrait rallier les Slaves à un plan de réforme. »

« Depuis le mois de décembre dernier, c'est-à-dire depuis la mort d'un vieil empereur, le bulletin publié par le comité jougo-slave montre qu'il y a eu dans l'empire austro-hongrois une série sans précédent de pendaisons, d'exécutions, de confiscations, d'emprisonnements de représentants de toutes les classes, et même de prêtres catholiques, dans les pays jougo-slaves, des confins de Carinthie et de la Styrie jusqu'à Jkoplige (Uskup).

Sous le règne de l'empereur Charles, les meilleures traditions des Habsbourg ont été surpassées. »

### M. AFFONSO COSTA

CHARGÉ DE CONSTITUER LE NOUVEAU CABINET PORTUGAIS

LISBONNE, 24 avril. — M. Affonso Costa, ministre des Affaires étrangères, a été chargé de constituer le nouveau cabinet.

Le nouveau gouvernement ne comprendra que des éléments représentant les partis démocratiques.

### UN FILS DE M. BONAR LAW BLESSÉ ET DISPARU

LONDRES, 24 avril. — Le lieutenant C. J. Law, second fils de M. Bonar Law, vient d'être blessé au cours des récents combats en Palestine et a été porté disparu.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courrent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de

## INFORMATIONS

— On annonce de Madrid que le duc de Tamáner, beau-frère du duc de Berwick et d'Albe, est de nouveau assez souffrant.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Sébastopolou, conseiller de l'ambassade de Russie, est nommé ministre plénipotentiaire à Copenhague.

Depuis plusieurs années à Paris, M. Sébastopolou était devenu une des figures les plus sympathiques et les plus connues de la société parisienne, où son départ sera vivement regretté.

## MARIAGES

— On annonce les fiancailles de M. James-Anatole Rogon de Cararacé, décédé de la croix de guerre, fils du comte de Cararacé et de la comtesse, née Lafontaine de Folin, décédés, avec Mlle Yvonne-Marguerite Frontin des Buffards, fille de M. Frontin des Buffards et de Mme, née Le Febvre.



M. SÉBASTOPOLOU

— La vicomtesse de Kermadec, née Medina, vient de donner le jour à une fille : Marie-Magdeleine.

— Mme Jean Cochery, femme du lieutenant d'artillerie au front, a donné le jour à une fille : Marguerite.

## DEUILS

— Un service funèbre pour le repos de l'âme du comte d'Aramon, pilote aviateur, mort pour la France au retour d'une mission périlleuse, et du comte Hubert d'Aramon, qui a succombé aux suites d'une affection contractée dans les tranchées, a eu lieu, hier, à onze heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

Le deuil a été conduit par le marquis d'Aramon, père des défunts, le comte Guillaume d'Aramon, le baron de La Bastide, le comte Louis de Montesquieu et le comte Fernand Le Gonidec de Penlan, leurs oncles.

Du côté des dames : la marquise d'Aramon, leur mère, la comtesse Louis de Montesquieu, la comtesse Guillaume d'Aramon, la comtesse Fernand Le Gonidec de Penlan, la comtesse Jacques d'Aramon, les comtesses Paul et Bertrand d'Aramon, tantes et cousines.

Dans l'assistance :

Duc de Mortemart, duc et duchesse de La Rochefoucauld, princesse Poniatowska, douairière, princesse d'Hénin, marquise de Massa, princesse de Tonny-Charente, duchesse de Lorge, duchesse d'Audiffret-Pasquier, duc et duchesse de Massa, duc d'Estissac, comte et comtesse d'Haussonville, marquise de Bonneval, douairière, marquise de Bonneval, duchesse de Bassano, marquis et marquise de Castellane, duchesse de La Mothe-Houdancourt, princesse de Lucinge-Fauchigny, marquis et marquise de Gontaut, duc d'Albucera, princesse de La Tour-d'Auvergne, douairière, princesse de La Tour-d'Auvergne, princesse de Beauvau, marquis et marquise de L'Aigle, marquise de Juigné, duchesse Decazes.

— Les obsèques de M. Albert Chaperon, conseiller-maire à la Cour des Comptes, ont été célébrées, hier matin, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Le deuil a été conduit par les fils du défunt : MM. Paul Chaperon, inspecteur à la Compagnie des chemins de fer du Nord ; le docteur René Chaperon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, et Robert Chaperon, médecin auxiliaire, ainsi que par les autres membres de la famille.

— La comtesse de Breteuil, née Fould, s'est éteinte, hier, en son domicile de l'avenue Marceau.

Elle était la mère du marquis de Breteuil, ancien député, marié à miss Garner, récemment décédé, du feu comte Charles de Breteuil, qui avait épousé Mlle Roussel, du village de Breteuil, marié à Mlle Grant, et de la comtesse Jean de La Rochefoucauld.

Nous apprenons la mort :

De la marquise d'Hérouville, née Ledoux de Montroy, femme du lieutenant-colonel de cavalerie à la retraite, qui a succombé avenue Duquesne ;

Du lieutenant Jacques Palluat de Besset, décédé de la croix de guerre, de la promotion de la Grande Revanche, tué le 13 avril devant Saint-Quentin. Il était le fils ainé du comte H. Palluat de Besset et de la comtesse, née d'Adhémar ;

Du prince Alfredo Pignatelli, capitaine d'infanterie dans l'armée italienne, tué à l'ennemi sur les positions de Cervena-Stena, au nord-ouest de Monastir (Macédoine) ;

Du général de division Mensier, grand officier de la Légion d'honneur, membre du conseil de l'ordre, décédé à quatre-vingt-huit ans ;

Du capitaine Geoffroy-Château, du 1<sup>re</sup> dragons, détaché au 38<sup>th</sup> d'infanterie coloniale, commandant la 14<sup>th</sup> compagnie de mitrailleuses, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France. Il avait épousé Mlle Mertian ;

Du lieutenant Henri de Kainlis, du 16<sup>th</sup> d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France. Il était le frère du sous-lieutenant Gaëtan de Kainlis, tué à l'ennemi en 1916 ;

De M. Alfred Scalbert, banquier à Lille, ancien président du tribunal de commerce de cette ville, où il a succombé, le 2 avril, à soixante-douze ans ;

Du vicomte René Le Neveu de Carfort, décédé en son domicile du boulevard de Courcelles.

## PETIT COURRIER DE LONDRES

— La reine Alexandra, la princesse royale et la princesse Maud se sont rendues, samedi après-midi, à une représentation donnée au profit de l'hôpital des femmes écossaises.

— Au château de Windsor viennent d'arriver : sir Joseph Ward, baronnet ; évêque de Peterborough, sir James Neston, sir Satyendra Sinha, M. Robert Rogers, M. John Hansen, sir George Percy.

— Lady Bertha Dawkins, dame pour accompagner, représentait la reine en qualité de marraine au baptême de l'enfant du major William La Touche Congreve, qui vient d'être tué à l'ennemi, et de Mrs Congreve.

— Le colonel Maharajah de Bikaner et Mr et Mrs Neville Chamberlain ont quitté le château de Windsor ; sir Arthur Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, et lady Hardinge viennent d'arriver.

— La duchesse Mary d'Hamilton est arrivée à Londres, venant d'Écosse.

## EXCELSIOR

Mercredi 25 avril 1917  
LES CONTES D'EXCELSIOR

## Une réforme

PAR

JACQUES CONSTANT

M. Martin-Durand, directeur du personnel, du contrôle général et de la comptabilité au ministère des Affaires courantes, sortit du cabinet de M. Pontjardin avec un visage si éberlué que la curiosité des deux huissiers monta au paroxysme.

Depuis dix ans qu'il exerçait ces hautes fonctions, M. Martin-Durand ne s'était jamais départi de cette dignité compassée qui en impose aux subalternes et même aux supérieurs. Dans le bureau au tambour de cuir vert il avait vu passer, sous le buste en stuc de la République, un demi-quarteron de ministres, auxquels il avait adressé les mêmes souhaits de bienvenue respectueuse et qui lui avaient répondu par les mêmes lieux communs.

Ni la déclaration de guerre, ni l'exode à Bordeaux, ni la Marne, ni Verdun, rien n'avait pu animer ce masque de montou placide, ce visage tout en longueur, surmonté de deux bandeaux grisomants.

Il fallait que l'entretien qu'il venait d'avoir avec M. Pontjardin fût d'une exceptionnelle gravité. Jugez-en :

Son Excellence, qu'il avait trouvée de fort méchante humeur, lui avait tendu un rapport imprimé, celui même qu'avait lu en commission le député Rousse. Cet honorable, qui, pour des raisons extra-parlementaires, détestait son collègue Pontjardin, critiquait perfidement les pratiques regrettables du ministère des Affaires courantes. Certains employés, en effet, touchaient tant d'heures supplémentaires que leurs journées se chiffraient par 28 heures, ce qui semblait excessif, même en tenant compte de la réforme Honnorat.

Monsieur le ministre n'ignore pas que les employés mobilisés à soldes mensuelle abandonnent leur traitement civil. J'ai cru bon de répartir cette disponibilité entre les plus anciens serviteurs, afin de ne pas exposer notre budget à une diminution.

— Monsieur, signifia sèchement Pontjardin, en caressant sa barbiche blanche, j'entends mettre fin à ces errements. Étudiez-moi sérieusement et présentez-moi dans le plus bref délai un projet concernant les économies de tout genre que l'on peut réaliser aux Affaires courantes. Vous inscrivez en tête la suppression des gratifications annuelles aux directeurs...

Or, cette gratification, additionnée aux frais de bureau et à quelque menu casuel, constituait la caisse noire, inconnue de Mme Martin-Durand, où l'époux puisait de quoi satisfaire ses fantaisies extra-conjugales. C'est ainsi qu'il avait pu offrir à Léonie Poret, une forte jolie blonde, la robe et le costume tailleur moyennant quoi elle avait consenti à tromper son mari, un vieux sous-chef des biens domaniaux.

On conçoit que la perspective de voir tarir cette source de joies illégitimes eut de quoi émuvoir l'impossibilité de M. Martin-Durand...

Aussitôt rentré dans son bureau, il convoqua ses deux collègues, Jubault, du contentieux, et Pénitent, des affaires en souffrances.

— Des économies, protesta ce dernier, mais quelles économies ? Sur le matériel, elles seront insignifiantes, et quant au personnel, le ministre ignore sans doute le statut qui protège ses subordonnés. Il ne peut supprimer un garçon de bureau sans s'exposer à un recours au conseil d'Etat.

— Pour ce qui est de nos gratifications, rognier 3.000 francs sur un budget de cinquante millions, c'est tout simplement misérable.

— Nous pourrions peut-être licencier les dix-sept auxiliaires féminins que nous avons recrutés en remplacement des agents mobilisés ?

— Et qui sera la besogne ? Vous savez bien que ces messieurs leur repassent tout le travail, sous prétexte qu'ils n'ont pas de congé depuis la guerre. D'ailleurs, j'avoue que ces dames ont apporté comme un parfum printanier dans nos mornes bureaux, et le chignon oxygéné de telle dactylographie s'harmonise très heureusement avec le vert des cartons.

— Enfin, que dire à ce Pontjardin de malheur ?

— Si seulement une bonne crise ministérielle...

— Il faudrait temporiser jusqu'à là, murmura Martin-Durand, qui réfléchissait profondément. Messieurs, s'écria-t-il au bout d'un instant, je crois avoir trouvé. Que diriez-vous de la création d'une commission des économies... ?

L'arrêté qui en fixait les attributions fut signé le soir même, et un article manifestement inspiré, où M. Pontjardin était comparé à Turgot, parut le lendemain dans les journaux.

Composée au début d'un chef, d'un sous-chef, de deux dactylographes et d'un huissier, la commission s'enrichit par la suite d'un docteur en droit, réformé pour cardiopathie ; de Mme Manon Lyster, élève du Conservatoire, et enfin de la petite Mme Poret. Par le traitement qu'il lui faisait allouer, M. Martin-Durand espérait compenser la suppression de sa gratification et peut-être même s'affranchir du tribut des deux robes qu'il lui offrait chaque année.

Aucun service des Affaires courantes ne pouvant ou ne voulant admettre la commission dans son sein, force fut de



LA "MÉCANO" AMÉRICAINE AU TRAVAIL

ces jeunes conductrices ne sont pas tenues seulement de savoir manier habilement le volant, de connaître les mystères de la marche arrière et de réussir, comme on dit, un virage. Elles doivent en outre être capables de réparer le moteur et de changer les pneus, comme un mécanicien professionnel.

Voici l'une de ces élèves, étendue, en costume de toile, sous sa voiture, et occupée à une réparation. Sous la photographie que nous a envoyée notre correspondant à New-York, on lisait cette phrase :

« Elle peut être capable de réparer sa voiture si elle est appelée à aider le pays ».

## Vengeance

Dans certaines crémieries, si vous demandez du beurre, on vous répondra :

— Nous n'en donnons qu'un quart, et il faut prendre pour deux francs d'autres marchandises.

Or, un de nos frères, M. G..., ayant conçu de cette exigence une vive indignation, s'en fut hier à la porte d'une crémierie et se renseigna auprès des personnes qui sortaient. Il n'y avait plus de beurre, pas un centigramme.

Alors il entra, demanda des pâtes, des haricots, des boîtes de sardines, etc., et quand tout cela est enveloppé, il dit sur ton courtois :

— Maintenant, du beurre ?

— Nous n'en avons plus, monsieur.

— Alors, je ne prends rien.

— Mais vous nous avez fait peser, envelopper...

— Vous ne donnez du beurre que si on prend autre chose. Je ne prends autre chose que si on me donne du beurre. Bonsoir !

Et il s'en va, laissant la fruitière abasourdie.

— Je ne comprends pas. Ibsen continua :

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont saisi de décret que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdit tout à fait, mais rendus, petit à petit, plus difficiles. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ?

— Pour

l'installer rue de Prony, dans un local loué à cet effet.

Un matin, M. Pontjardin risqua une visite inopinée rue de Prony. C'était l'heure où l'huisser allait faire sa manille avec le concierge de l'immeuble. Le chef de bureau, qui dirigeait un journal humoristique, était parti à l'imprimerie ; le sous-chef, ayant eu vent qu'un épicer du boulevard Haussmann vendait clandestinement du sucre, s'était également absenté. Manon Lyster récitait à haute voix une pièce de « Bataille », les dactylos confectionnaient en commun des combinaisons de lingerie, et la petite Mme Pontjardin se posait les ongles.

Ce fut elle qui sauva la situation par sa présence d'esprit :

— Monsieur le ministre, déclara-t-elle avec une gracieuse révérence, voici longtemps que nous soupirions après l'honneur que nous fait Votre Excellence.

Tel un rayon de soleil dissipé en un instant les nuages menaçants, tel le sourire de deux beaux yeux bleus apaisa la colère qui s'amassait au cœur de M. Pontjardin.

— Il me semble, fit-il, que le travail n'a rien d'absorbant à la commission des économies ?

— Nous soufflons un peu...

— Et vous êtes bien, ici ?

— Oh ! monsieur le ministre, c'est une installation de fortune d'où le confort est banni. Il nous manque mille choses. D'abord, un paravent pour nous garantir des courants d'air.

— Et un tapis pour protéger nos pieds du froid.

— Et une cuisine, où nous pourrions déjeuner. Le restaurant est trop cher...

— Et on y coquioie tant de gouttières !

Mme Poret avait prononcé cette phrase avec tant de candeur, que M. Pontjardin en fut impressionné.

— Vos vœux sont absolument légitimes, approuva-t-il. A quoi pense M. Martin-Durand ? Je lui en toucherai un mot, Venez donc me voir demain matin, mon enfant...

Manon Lyster eut son paravent, les pieds de ces dames foulèrent un superbe tapis d'Orient, et l'architecte du ministère établit un devis pour l'installation d'une cuisine. M. Martin-Durand contresigna avec philosophie mémoires et factures, qui atteignaient le chiffre coquet de 30.000 francs. Mais, le mercredi, veille du jour où il avait coutume de rencontrer Mme Poret, il reçut une longue lettre de cette dernière. Elle expliquait que, prise de remords, elle entendait désormais se passer des cadeaux et des baisers de son Grégoire adoré (c'était le prénom de M. Martin-Durand) et vivre en honnête femme.

Le directeur eut peut-être cru à ce tardif repentir, si de méchantes langues n'avaient affirmé avoir entrevu, dans une allée du bois, M. Pontjardin bombant le torse et inclinant sa barbiche sur l'épaule de la petite Poret, délicieusement habillée de neuf et engoncée dans de confortables fourrures...

Après huit mois de travail acharné, le docteur en droit, secrétaire de la commission, produisit un volumineux rapport de cinq cents pages, dont l'impression coûta 1.297 fr. 77 et qui conclut à la suppression d'un certain nombre d'imprimés inutiles, soit une économie globale de 3.000 francs.

Au moment où M. Pontjardin allait envoyer le rapport au député Rousse, le ministère fut renversé, à la suite d'une interpellation sur la taxation du beurre.

Son successeur, M. Dupont-du-Gard, instala un sous-secrétariat d'Etat dans l'annexe de la rie de Prony, et l'on déclara indispensables les employés provisoires.

Le jour de son départ, Pontjardin entretint confidentiellement Dupont-du-Gard :

— Mon cher, vous êtes un esprit trop distingué pour que mon expérience administrative vous soit utile. Pourtant, un bon conseil : ne cherchez pas à faire des économies, ça revient trop cher !

Jacques CONSTANT.

## La crise des ascenseurs dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement

ELLE SERA FINIE LA SEMAINE PROCHAINE

Que les habitants du XVI<sup>e</sup> arrondissement — qui seuls jouent le triste privilège de voir les ascenseurs immobilisés — soient heureux : leur ennui ne durera plus longtemps. C'est du moins l'assurance qui nous a été donnée au siège de la Société de l'air comprimé, rue de Liège.

Pourquoi avons-nous demandé à M. le directeur de cette société, avec vous être obligé de prendre cette mesure ? Et pourquoi l'aristocratique quartier du XVI<sup>e</sup> arrondissement a-t-il été seul à subir vos rigueurs ?

La réponse fut courte et péremptoire.

— Monsieur, me dit-il, vous pouvez faire savoir à vos abonnés du sixième que si leur arrondissement a été choisi, c'est tout simplement parce que ce quartier, essentiellement bourgeois et luxueux, est celui dans lequel se trouvent le moins d'usines travaillant pour la défense nationale.

— Or, nous avons manqué de charbon et nous avons dû réduire pendant quelque temps notre consommation, pour permettre la reconstitution de notre stock.

— Vers la fin de cette semaine, nous aurons une petite provision, et, dès la semaine prochaine, nous rétablirons le service des ascenseurs. »

## Une jeune espionne condamnée à mort

Emilienne-Rose Ducimelière, dix-neuf ans, d'origine française, domestique, était mise en état d'arrestation, le 8 octobre 1916, sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi et d'espionnage.

Elle comparut, hier après-midi, devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre présidé par le colonel Somproux, qui l'a jugée à huis clos.

Après réquisitoire du lieutenant Wattine, commissaire du gouvernement, et plaidoyer de M<sup>e</sup> Viteau, commis d'office, Rose Ducimelière a été condamnée à la peine de mort.

Le conseil a signé un recours en grâce en sa faveur.

## L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de guerre en Allemagne

### VI TRIBULATIONS (Suite.)

Je fus reçu par le même secrétaire qui me donna 90 marks et un paquet, mais m'annonça que mes ennuis n'étaient pas encore finis.

— Pourquoi ? demandai-je. Que manque-t-il encore ?

— Un ordre qui ne finit pas d'arriver.

— Et je dois retourner à mon cachot ?

— Il n'y a pas moyen de faire autrement.

— C'est que mes vivres sont terminés et que j'ai faim.

— Vous avez faim ! me dit-il avec mélancolie. Moi aussi, j'ai faim et je suis le secrétaire du consul d'Espagne à Dresden. Qui, à l'heure qu'il est, n'a pas faim en Allemagne ?

Il téléphona à la « Direction du district » et demanda la permission de m'envoyer à un hôtel. On la lui refusa et le policier me mit une fois de plus la main au collet et me reconduisit à mon cachot.

Peu de temps après, on m'en tira pour faire de moi plusieurs photographies. Je pris le parti de m'armer de patience. Mais comme mon pain et mes conserves étaient finis, je dus me résoudre à manger du pain KK et la soupe de la prison.

Quelle peine j'eus à avaler cette nourriture infecte ! Je mangeai très peu et bus beaucoup d'eau, puis je m'étendis sur mon grabat et me mis à réfléchir.

Les rues de Dresden, pendant les jours que je passai dans cette grande ville — autant que j'en pus juger dans mes sorties — étaient peu animées. Beaucoup de magasins étaient fermés. On rencontrait un grand nombre de soldats estropiés ou convalescents qui se promenaient. En quelques endroits je vis des groupes de femmes qui attendaient l'ouverture des magasins de comestibles, entourées de policiers chargés de maintenir l'ordre.

Le 9 juillet, à neuf heures du soir, quan<sup>t</sup> je me disposais à dormir, après avoir avalé une soupe répugnante, on me tira de mon cachot en me disant que je pouvais continuer mon voyage.

Un autre policier me prit par le bras et me conduisit à la gare. Je pris pour vingt-quatre marks dix pfennings un billet pour Lindau ; je montai dans un train, toujours avec mon escorte, m'installai de mon mieux et m'endormis.

Je me réveillai à l'aube. Le train continuait à rouler. A côté de moi se trouvait un inconnu qui me dit quelques mots en allemand. Il portait l'uniforme de la police. Pendant mon sommeil, il avait changé de gardien.

J'arrivai à Munich, capitale de la Bavière, à dix heures du matin, après de longs arrêts dans diverses stations.

On me conduisit à la « Direction du district » qui, comme à Dresden, est attenante à la prison et communique avec elle.

Mes débuts à Munich furent plutôt désastreux. On commença par me fouiller et par me prendre mon argent et mes papiers ; après quoi on me dit, en français, qu'on allait m'emprisonner comme suspect, et on m'enferma, en effet, dans une cellule d'où on me fit sortir une heure et demie après.

Je criai, je protestai, je menaçai de faire intervenir mon ambassadeur, je contai mon calvaire... Je parlai tant et si fort que ma voix finit par devenir enroulée. Mon sang bouillait et mes artères battaient violemment dans mes tempes. Je suis sûr que si la scène s'était prolongée j'aurais été frappé de mort.

J'étais entouré de fonctionnaires de diverses catégories, qui discutaient sur ce qu'ils devaient faire de moi. Celui qui paraissait le plus important était d'avis de m'emprisonner de nouveau, mais le bonheur voulut qu'il en arrivât un autre qui était son supérieur. On le mit au courant de mon cas. Il regarda mon passeport et, au bout du compte, me donna, avec de grands gestes, la permission de gagner la Suisse.

On me rendit ce qui m'appartenait. Le policier me fit signe de le suivre. Quand nous fûmes dans la rue — trois heures s'étaient écoulées depuis mon arrivée — je lui indiquai, par une mimique expressive, que je mourrais de faim.

Il me conduisit alors dans deux magasins. Dans le premier, une boulangerie, j'achetai cinq petits pains KK, très semblables d'aspect et de dimensions à ces petits pains en forme d'artichauts que l'on donne à Madrid dans les hôtels. Mais hélas ! la ressemblance s'arrêtait là !

Dans la seconde boutique j'achetai une livre de chocolat. Le tout me coûta neuf marks et cela grâce au policier qui me fit faire un rabais sur chacun de mes achats. Et encore à la boulangerie on me demanda ma carte de pain, mais le policier fit si bien qu'on n'insista pas.

Le prix ordinaire de ces petits pains KK et de la livre de chocolat est de 11 marks. Je crois que ce détail donnera une idée de la cherté des vivres en Allemagne dans la première quinzaine du mois de juillet dernier.

Le policier me remit à la gare entre les mains d'un de ses collègues qui devait m'accompagner jusqu'à la fin de mon voyage.

(A suivre.) Valentin TORRAS.

(Voir *Excelsior* depuis le 1<sup>er</sup> avril.)

## LES THÉÂTRES

“LE MARCHAND DE VENISE” AU THÉÂTRE ANTOINE



Une scène du 5<sup>e</sup> acte : Le juif Shylock s'expliquant devant le tribunal

Rien, jadis, ne faisait Victorien Sardou comme les indiscretions et les avant-premières. Il ne pouvait sourire que ses pièces fussent déformées ; il voulait que le public « eût la surprise ». Les pièces nouvelles sont toujours déformées, et le public n'en a jamais été surpris. En revanche, quand un directeur prend fantaisie de monter une pièce très ancienne, très connue et même qualifiée chef-d'œuvre, elle semble toute fraîche, les spectateurs la découvrent ; on ne saurait croire combien les chefs-d'œuvre très connus sont ignorés. Quelle chance !

Oui, quelle chance ! N'est-ce pas un plaisir des dieux, quand on a oublié le faux Racine et le faux La Fontaine du collège, de faire connaissance avec eux sans aucun intermédiaire de professeur ? Nous avons goûté hier cette joie divine, en écoutant et en regardant le *Marchand de Venise*.

On se méfiait un peu. Les fondateurs de la Société Shakespeare ont bien raison de penser qu'une propagande n'est pas inutile pour nous faire aimer l'auteur de la *Tempête* et du *Songe d'une nuit d'été*. Ses admirateurs forcés s'y sont jusqu'à présent fort mal pris. Victor Hugo lui a fait le plus grand mal en écrivant :

« Dans Shakespeare, j'admiré tout, comme une bête. »

Théophile Gautier disait de même :

« Seul dans une cave, je n'oserais pas dire tout bas qu'un vers de Victor Hugo est mauvais. »

C'est à peu près ainsi que les Allemands parlent de Hindenburg. En France, nous détestons ces excès de langage. Nous voulons bien admirer, — jamais « comme une bête ». Nous voulons d'abord comprendre, et malheureusement les apologistes de Shakespeare nous ont donné à croire que l'on ne comprend pas toujours. Nous sommes faciles à rebouter, et quand nous avons lu Victor Hugo, par esprit de contradiction, nous jugeons Shakespeare comme faisait Voltaire.

On se méfiait aussi un peu de la Société Shakespeare et de M. Firmin Gémier. Certains articles de leurs programmes semblaient trop ambitieux. Les prophéties de coulisses nous annoncent depuis deux ans et demi un « théâtre de l'avenir », et M. Gémier nous a fait pour ce faire une étude définitive après laquelle, non seulement on ne veut plus même avoir le droit de changer sa tête,

Odéon, 7 h. 45, *l'Aventurier*.  
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*, Variétés (Gut, 09-92), tous les soirs, 8 h. 45, *le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h., *la Volonté de l'homme*.  
Antoine, aujourd'hui, 8 h., *le Marchand de Venise*, jeudi et jours suivis, M. Beverley.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.  
Gaieté-Lyrique, jeudi, *le Grand Mogol*.  
Trianon-Lyrique, jeudi, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lub*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Rejane, 7 h. 30, *Dieu, roi des chiens policiers*.  
Athénée, 8 h. 15, *la Dame du Cinéma*.

Apollon (Central 12-21), jeudi, 2 h., *la Fiancée du lieutenant* (Mariette Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudi, samedis et dimanches), *la Charrue anglaise*.

Capucines (Tel. Gut, 56-40), 8 h. 30, *Où camp-t-on ? Aux Capucines !* revue ; *Premier succès*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, jeudi, 8 h. 45, *Carminetta*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

### MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, ce soir, relâche. Demain

jeudi, matinée à 2 h. 20, soirée à 8 h. 15 : *l'Esclave de Phidias*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc, 46-13.

## L'AFFAIRE NAVARRE

Interrogatoire de Maillet et de Gobron

M. Drioux, juge d'instruction, a interrogé, hier, les deux complices de Navarre et de Rénier ; le fleuriste Maillet et le marchand de cartes postales Gobron, en présence de leurs défenseurs, M<sup>s</sup> Ducos et La Löwe.

Une belle occasion pour vous  
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos  
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

# EXCELSIOR

ENTRE L'ACHETEUR ET LE VENDEUR  
les Petites Annonces d'EXCELSIOR  
sont le meilleur intermédiaire

## LES RUSSES DE CHAMPAGNE PARTENT A L'ATTAQUE DE COURCY



LA PREMIÈRE BRIGADE RUSSE QUI, LE 16 AVRIL, S'EST ILLUSTRÉE EN ENLEVANT LE VILLAGE DE COURCY A ÉTÉ CITÉE A L'ORDRE DU JOUR. C'est à six heures du matin, le 16 avril, que la 1<sup>re</sup> brigade russe s'élança à l'assaut du village de Courcy après une préparation d'artillerie qui avait duré sept jours. Les Allemands retranchés dans des fortins bétonnés et pourvus de nombreuses mitrailleuses résisteront désespérément. Grâce à l'héroïsme de nos braves alliés, le village et le château de Courcy et toute la rive du canal qui borde les pentes sud de Brimont ont été arrachés à l'ennemi. Voici les soldats russes prêts à monter aux tranchées pour l'attaque.

## LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS S'EXERCENT AVEC DES FUSILS DE BOIS



CEST A GOVERNOR'S ISLAND, DANS LA BAIE DE NEW-YORK, QUE CES SOLDATS-CITOYENS S'ENTRAÎNENT CHAQUE JOUR. M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre aux Etats-Unis, vient de déclarer que l'Amérique n'enverra pas de troupes se battre en Europe avant que la nation ne possède une armée régulière d'un million d'hommes recrutés par la conscription et supérieurement entraînés. En attendant, des volontaires désireux de venir se ranger au plus tôt à côté des troupes alliées s'entraînent chaque jour à Governor's island. Ce sont les « citizen soldiers » ou soldats-citoyens. N'ayant pas d'armes véritables, ils font l'exercice avec des fusils de bois.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Reception des ordres au guichet  
et par correspondance

#### 11. boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tel. 2. Central 80-88. Adresse télégr. : Huguenin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage  
pour les dépêches télégraphiques

Lu aucun mot, EXCELSIOR ne se charge de recevoir  
ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

#### COURS, INSTITUTIONS

le mot

SITUATION d'aventur est  
obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIERRE

53, rue de l'Université, boulevard Poissonnière; 447,

rue de Rennes; Paris.

#### APPARTEMENT. MEUBLÉS

le mot

Appartement particulier  
à louer, confortablement

meublé, 19 bis, rue Ver-

mer, Métro Champerret,

Salon, salle, 3 chambres,

cuisine, etc.

#### PENSIONS FAMILLE

le mot

Jeune homme étranger  
désire prendre pension  
dans famille française.

Préférence : environs

Bidets. — Pièces de rechange pour châuffe-Bains et Appareils divers. Émissaires de 1000 à 1500, toutes formes, en magasin Franco Notice et listes d'appareils pour Usines.

Complet : 63 fr.  
GIRARDOT-VINCENT  
19, rue Mirromesnil, PARIS  
Magasin de 2 à 6 heures.

#### CHIENS

le mot

Merveilleux LOULOUS  
mâles, minuscules, toutes nuances et blanches;

nombreux prix. Chiots  
beauté, petite race, REXON,  
Lisieux.

#### POLEIERS

tresses-racés

à vendre Château 300

écuries, 19 bis, rue Ver-

mer, Métro Champerret,

Salon, salle, 3 chambres,

cuisine, etc.

#### OCCASIONS

le mot

LiVRES. — Achat tous

genres. Bibliothèques,

dictionary Larousse,

etc. Valeur maxima.

BOUQUET Cie, 6, passage

Verdeau, Paris.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,

Eyries, W.-C., Urinol,

etc.

En stock : cuvettes de

rechange pour Lavabos,